

Séminaire « Soutenabilités »

Contribution - Covid-19 : pour un « après » soutenable

Nom : Baudo

Prénom : Béatrice

Institution ou entreprise : Aract Auvergne Rhône Alpes

Axe(s) :

- Quelles interactions humains-nature, mondialisation et pandémies ?
- Quelle voie pour une économie soutenable ?

Intitulé de votre contribution : La crise sanitaire : une prise de conscience pour les transitions ?

Résumé de votre contribution :

La crise sanitaire pointe les interrelations dans lesquelles nous vivons. Cette crise est brutale et inédite par son ampleur. Elle n'est pas la première à révéler les liens entre santé humaine et environnement. Nous mettons sous pression nos environnements (non seulement naturel, mais aussi humain, urbain, de travail) et par effet rebond cela nous atteint. Nos modes de vie sont aujourd'hui déclencheurs d'une mise à l'arrêt. A moins grande échelle, et de manière tout autant « spectaculaire », nous avons déjà vécu des périodes de mise à l'arrêt avec des effets sur la santé en lien avec nos manières de travailler et de produire (accidents industriels, maladies professionnelles). La crise sanitaire a mis en relief les effets de nos manières de faire. Mais déjà, des mouvements sociaux étaient à l'œuvre avant la crise (marches pour le climat, convention citoyenne pour le climat, montée des verts aux élections municipales, modes de consommation, attentes sur la qualité de vie au travail...). Des entreprises et organisations ont déjà initié le mouvement et d'autres sont en réflexion. La RSE, la raison d'être des entreprises, l'économie circulaire, la qualité de vie au travail, le souhait de « libérer » l'entreprise, ... en sont des illustrations. Articuler finement les manières de travailler pour un bien-être social et environnemental reste un défi.

Crise sanitaire, une prise de conscience pour les transitions ?

Environnement, santé, modes de vie, modes de production ... en se diffusant de toutes parts et de manière inédite, le Coronavirus et ses conséquences sur nos vies semble brutalement questionner les interrelations dans lesquelles nos sociétés modernes se développaient jusqu'alors.

Et si cette crise nous donnait finalement de nouvelles clés de lectures pour engager, poursuivre et réussir les transitions à la fois sociales et environnementales. Un changement qui prendrait notamment en compte les questions du Travail...

L'arroseur à l'arrêt

Nous avons voulu « maîtriser » l'environnement naturel en le tenant « hors la ville »¹. Voici qu'un virus, en nous choisissant comme hôte, nous rappelle subitement que non seulement nous ne sommes pas maîtres de la nature mais que nous en faisons partie.

Par l'atteinte qu'il porte à notre santé et nos vies il vient souligner notre fragilité d'organisme vivant.

Par sa vitesse de propagation - à la mesure de notre excellence aéronautique, de nos manières de vivre ou de travailler - il nous rappelle qu'elles ne nous affranchissent pas de notre lien à la nature.

Si cette crise est brutale, mondiale et inédite, elle n'est malheureusement pas la première à révéler **les liens entre santé humaine et environnement**.²

De manière plus « locale » on peut ainsi se rappeler de la canicule de 2003 ou plus globalement, les effets néfastes pour la santé désormais incontestables de la mauvaise qualité de l'air, de l'eau, des sols...

Nous pouvons étendre la représentation que nous avons de notre environnement à quelque chose de plus large que « la nature ». **L'environnement est aussi ce que nous avons construit autour de nous, matériellement, socialement, technologiquement.** Il est les lieux où nous évoluons, les objets, les visages, les règles de notre quotidien : écosystèmes urbains, humains, de travail... En le transformant, c'est nous même que nous modifions.

C'est bien certaines de nos manières de vivre et de travailler, qui - mettant sous pression notre environnement- **dégrade ce qui fait ressourceⁱ, déséquilibre les éco-systèmes, puis par effet rebond nous atteint organiquement et psychologiquement.**

¹ Telle que l'évoque Odette Louis à travers l'article « [La ville pour nature](#) »

² Les acteurs notamment régionaux, étudient et diffusent sans cesse les informations recueillies pour une meilleure prise en compte ([Pôle Education Promotion Santé Environnement Auvergne Rhône Alpes](#), [Association SERA Santé Environnement Auvergne Rhône-Alpes](#)...).

La pandémie de COVID-19³ - vraisemblablement due à une conséquence du trafic et de la consommation d'animaux sauvages, est un exemple parlant de l'influence de nos modes de vie et de production sur notre vie organique.

De manière similaire, d'autres situations de production – pourtant légales - peuvent aussi favoriser la baisse de la biodiversité qui fait rempart aux zoonoses : déforestation⁴, exploitations intensives d'animaux, agricoles ou encore des ressources minières.

Nos modes de vie sont aujourd'hui déclencheurs d'une mise à l'arrêt découlant d'une atteinte à la vie au sens large. **La pandémie révèle ici une manière de faire qui se retourne contre elle-même** : là où le gain économique - mais aussi supposé social - justifiait l'exploitation faisant pression sur les écosystèmes, ce sont les conséquences mêmes de cette activité qui mettent à l'arrêt l'économie mondiale, font perdre des milliards, et dont les conséquences déjà immédiates vont durer encore plusieurs années. Par effet rebond, c'est directement notre vie et celle des autres qui est touchée : santé, vie sociale, et enfin vie économique.

A moins grande échelle, et de manière tout autant « spectaculaire » cependant, nous **avons pourtant déjà vécu des périodes de mise mal de nos activités économiques avec des conséquences sur notre santé directement liées à nos manières de travailler et de produire**. Des **accidents industriels** majeurs (Bhopal en Inde⁵, Tchernobyl, ou, plus près de chez nous, AZF ou Lubrizol) en sont quelques exemples parlants.

Sur un autre registre, les maladies professionnelles - au premier rang desquelles le **burn out - prennent également la forme d'une mise à l'arrêt. Celle d'une personne, d'un service ou d'une entreprise toute entière**. Les indicateurs de santé au travail ne cessent de se dégraderⁱⁱⁱ. Dans l'enquête européenne sur les conditions de travail (2015) **les indicateurs de qualité de vie au travail** - ayant un impact attesté sur la santé et le bien-être des travailleurs - montrent un glissement vers le bas du classement de la France. Les situations sociales d'extrêmes gravités rencontrées par les entreprises dans les années 2000 en sont des exemples parlants (Renault, France Télécom –Orange^{iv6}).

³ Voir [note d'experts de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques \(IPBS\)](#) du 27 avril 2020, et les articles de Marie Verdier parus dans la Croix des 19 et 20 avril 2020 « [le très juteux trafic du Pangolin](#), et « *tout concourt aujourd'hui à l'émergence de virus zoonotiques Où lorsque la pression démographique se conjugue avec la dégradation de la biodiversité. L'effet dilution est bien connu : plus la biodiversité est importante, plus un pathogène est dispersé parmi diverses espèces et plus la probabilité qu'il rentre en contact avec l'homme est faible. À l'inverse, dans une biodiversité appauvrie, un pathogène tend à se concentrer sur une espèce, ce qui augmente le risque de franchir la barrière d'espèce. » Ferran Jori Massanas, Vétérinaire épidémiologiste.*

⁴ Le Figaro, n° 23337 mardi 27 août 2019

⁵ Le Point.fr, International, lundi 1 décembre 2014. « Inde : 30 ans après, les enfants paient le prix de la tragédie de Bhopal », source AFP, et « Il était minuit cinq à Bhopal », Dominique Lapiere, Javier Moro, Editions R. Laffont, 2001

⁶ La Tribune (France), no. 4301 - Business-Techno, mercredi 30 septembre 2009

De quelles manières **nos modes de production, nos manières de travailler**, et parfois l'objet même du travail font pression sur nos environnements, que génèrent-ils ?

Permettent-ils à nos environnements et à nous-même de se développer, de s'enrichir, de favoriser la **(bio)diversité**, la solidarité ?

Reconnaissent et respectent-ils les différentes **vocations des écosystèmes** naturels, des rôles, fonctions et compétences ?

Utilisent-ils de manière durable les ressources et les compétences ?

Limitent-ils **les déchets, les maladies, les arrêts de travail, le turn-over** ?

Les facteurs et espaces de **régulation** sont-ils favorisés, respectés ? existent-ils ?

Quels liens, qualités **relationnelles** favorisent-ils et permettent-ils de développer ?

Enfin, de quelles manières - le travail - traversé par différentes **crises**^v devra-t-il s'adapter ?

Vers nouveaux biens...communs ?

La crise du COVID-19 met le projecteur sur les conséquences de nos manières de faire^{vi} par l'arrêt brutal qu'elle impose à nos activités. En effet, cet arrêt ayant des incidences bénéfiques :

Le trafic routier, naval, aérien, et aussi la consommation d'électricité produite pour une part importante (en dehors de la France) à partir du charbon ont drastiquement diminué. **Conséquences : la pollution immédiate au CO2 diminue, les villes et donc les humains respirent mieux.**

Le bruit engendré par nos activités et notre seule présence dans l'espace public s'est arrêté par le confinement : **les animaux étendent leur périmètre de vie et d'exploration.**

Cette crise impose par ailleurs pour une partie de la population : le télétravail (il est passé de 7% à 30% pendant la période de confinement), qui – certes lui-même génère une pollution électrique plus importante – mais semble dessiner d'autres gains. Cette manière de travailler vis à vis de laquelle certains managers résistaient, permettrait-elle **de gagner en confiance dans la relation** ? Les premières tendances des études en période de confinement montrent que le télétravail n'est pas aisé et source de fatigue en période de confinement⁷. Mais en l'envisageant dans un contexte de retour à la normale, il pourrait modifier au long cours, nos modèles de travail.

En effet, selon les premiers résultats de l'étude lancée par le réseau Anact-Aract en avril dernier, 88% des télétravailleurs en confinement, souhaiteraient le poursuivre après la crise. **Le calcul semble vertueux ; en termes de qualité de vie au travail (les temps de déplacements domicile –travail générant fatigue et anxiété) tout comme de qualité de l'air⁸ (dus aux particules émises par le trafic routier).**

⁷ Voir enquête de l'Agence nationale pour l'Amélioration des Conditions de Travail

⁸ [Journal de l'environnement, jeudi 30 avril 2020 – « Pollution de l'air: 11.000 décès évités en Europe »](#)

Nos manières de consommer ont changé : faire la cuisine 3 fois par jour a modifié nos habitudes alimentaires. **La consommation de produits locaux a largement augmenté** depuis le début du confinement et l'on pourrait imaginer que ces habitudes puissent s'installer dans le temps. Ainsi, dans une étude récente⁹ : plus de 70% des sondés expriment que la crise actuelle révèle qu'il est **nécessaire de consommer plus responsable**, notamment plus équitablement, plus durablement, et pour une juste rémunération en faveur des agriculteurs locaux. Plus de 80% des sondés ont **l'intention de continuer** à aller dans ce sens en sortie de crise. 54% des sondés souhaiteraient aller vers une alimentation 100% locale.

Certaines entreprises se sont adaptées au contexte en réorientant leurs productions (masques, gel hydro alcoolique, visières et écrans en plastique). Mobilisation, et engagement des salariés ont été nécessaires ; certains expriment retrouver du sens et être partie prenante pour trouver rapidement des solutions et des nouvelles organisations du travail¹⁰. Le dialogue social a été nécessaire afin de rassurer les salariés, préparer la reprise d'activité, mais aussi pour inventer et s'adapter à la demande en période de crise. **Or l'on sait que la participation des salariés, pouvoir contribuer à l'organisation du travail, trouver du sens dans les tâches effectuées sont des facteurs de qualité de vie au travail.**

Les salariés qui ont continué à travailler, notamment à l'extérieur de leur domicile, car exerçant des activités essentielles, ont également trouvé pendant cette période, une prise de conscience **inédite de la part du** grand public, sur leur rôle. Une reconnaissance est en cours, il serait bon qu'elle s'installe dans le temps.

Vers un vivre et travailler autrement

Ayons en tête les éléments de contexte, et en pensée, le fait que **les citoyens sont aussi salariés, dirigeants, futurs ou anciens travailleurs (étudiants ou retraités).**

Des **mouvements sociaux** étaient déjà à l'œuvre avant cette crise : marches pour le climat, manifeste des étudiants pour un réveil écologique, pacte pour le pouvoir de vivre¹¹, convention citoyenne pour le climat qui traite le problème du changement climatique par différentes entrées dont « produire et travailler », et aussi « consommer », « se loger », « se déplacer ». Ce mouvement de fond a abouti au mois de mars à la montée « des verts » aux dernières élections municipales.

Des **mouvements et changements individuels** en termes d'attentes et d'actions étaient également présents, avec les problématiques associées :

- Pour le **citoyen-consommateur** : un quart des Français étaient déjà « localistes ». 83% de la génération Y souhaitaient que les marques s'engagent sur les questions sociétales, 82% pensaient que cet engagement pouvait changer les choses et 69% souhaitaient être impliqués aux côtés des marques

⁹ [Enquête opinion Way, avril 2020](#)

¹⁰ [Novethic, « comment le coronavirus va révolutionner le travail », avril 2020](#)

¹¹ Voir aussi : le monde, [5 mars 2019 « 66 propositions pour le pouvoir de vivre »](#)

dont ils consommaient les produits. Et cette attente se généralisait déjà : 84% des consommateurs souhaitait prendre en compte l'engagement social et environnemental dans le choix des marques dont ils consommaient les produits¹².

- Pour le **citoyen-actif** : les jeunes générations attendaient - plus encore que les générations précédentes - un travail qui soit source d'épanouissement¹³. Ils accordaient beaucoup d'importance au sens du travail (être utile à la société, aider les autres), aux relations dans le travail (l'ambiance de travail) et au fait que le travail soit apprenant. Le sentiment de reconnaissance et davantage d'autonomie sont placés au haut du podium des points à améliorer dans l'entreprise par les salariés. Ces derniers sont de plus en plus nombreux à s'intéresser aux actions proposées par les entreprises pour mieux les accompagner face aux changements, pour les soutenir dans l'articulation entre vie professionnelle et engagements personnels ou familiaux¹⁴.
- **Le citoyen-dirigeant** : en 2018, 43% des entreprises pensaient être retard sur les questions de responsabilité sociale et environnementale. 80 % des responsables d'entreprises **se sentaient responsables** du bien-être des salariés, de la vie sociale locale ou de la protection de l'environnement¹⁵. En 2016, 56% des dirigeants estimaient l'entreprise **légitime** pour mettre en place des actions de santé pour les salariés au-delà des obligations légales. En 2018, ils étaient 74%. Les 3 premiers enjeux RH identifiés étaient : développer la motivation et l'implication des salariés, simplifier l'organisation et responsabiliser les salariés, renforcer la culture d'entreprise et créer un collectif¹⁶.

Ces mouvements à l'œuvre, et d'autres encore¹⁷ semblent dès lors enfoncer le clou pour orienter la reprise vers une véritable transition. Ainsi, la convention citoyenne pour le climat a émis dans le contexte de la crise (et avant le rendu final de son travail prévu au mois de juin) 50 propositions à destination du gouvernement pour la reprise de l'après-COVID¹⁸.

Des entreprises et organisations ont déjà initié le mouvement et d'autres sont en réflexion, pour certains mués par la crise actuelle ou profitant d'elle pour renforcer leurs actions¹⁹. **La RSE, la raison d'être des entreprises, l'économie circulaire, la qualité de vie au travail, le souhait de « libérer » l'entreprise, les différentes**

12 Les chiffres de la consommation responsable 2017, et choix par défaut, choix sans défaut, sur 2016 sur <http://www.mescoursespourlaplanete.com/> **Le lien ne marche pas...**

13 Méda D., Vendramin P., (2013). Réinventer le travail, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 2013, 25 p., ISBN : 978-2-13-058469-8.

4 « [le comptoir Malakoff Médéric de la nouvelle entreprise](#) », étude 2016-2018

15 Les PME-ETI : une aventure humaine, la RSE, BPI France Le lab, 2018

16 Enquête BPI France, Le lab. Attirer les talents dans les PME et ETI (2017)

17 [#Nous les premiers](#), [#le temps est venu de](#)

18 Les Echos (site web), dimanche 12 avril 2020 « Coronavirus : ce que propose la Convention citoyenne pour le climat pour l'après-crise »

19 [Alliance pour une relance verte](#), [Vote d'EDF à sa neutralité carbone dans le cadre de sa raison d'être](#) (Novethic, mai 2020)

formes d'organisation cherchant à donner davantage d'autonomie aux salariés peuvent être des illustrations de cette recherche.

Certains précurseurs ont intégré ces différents enjeux et sont engagés depuis longtemps et de manière très profonde dans ces nouvelles manières de faire, bonnes pour les organismes vivants, humains compris.

Mais articuler finement les manières de travailler pour un bien être social et environnemental reste un défi.

En effet, tout le monde ne se situe pas au même endroit, les parcours sont différents pour chacun (grandes / petites entreprises ; industrie / service ; création d'entreprises / entreprises existantes depuis de nombreuses années ; engagement plus social qu'environnemental ou inversement, parfois les deux).

L'Aract Auvergne-Rhône-Alpes en a rencontré plusieurs, et continue à cheminer avec certaines pour inventer les meilleures manières de partager et d'avancer avec d'autres : « [Equilibre Café](#) », [Naturelles Substances](#), [l'Aromathèque](#), [la Fabrique Biz](#)²⁰ [Rexia](#), [Lou bio Dao](#), [Condat](#), [bureau Uguet](#), [Urby](#), [Log'ins](#)
D'autres organisations et associations sont également associées à ce travail pour apporter leur expertise, regard et expérience via le projet Passage qui a pour ambition de s'ancrer et se diffuser localement afin de faciliter ces transitions à mettre en œuvre: [l'Isara Lyon](#), [Aradel](#), le [CJD](#), [Sup-agro Montpellier](#), [le réseau Fève](#), [le Ciridd](#), [le pôle éducation santé-environnement](#), [l'Anact](#)....

Pour en savoir plus sur Passage :

<https://auvergnerhonealpes.aract.fr/entreprises-transitions>

ⁱ Matériellement cela désigne l'extraction des métaux, pétrole,, mais aussi ce qui nous est indispensable pour que notre organisme puisse nous tenir vivant de manière organique (air / eau / alimentation), socialement et psychologiquement (la rencontre notamment, le travail en tant que tel et toute autre activité).

ⁱⁱ dont l'explosion de l'usine de fabrication de pesticide a tué 25000 personnes sur le temps long, et pour lequel aujourd'hui encore, plus de trente ans après les conséquences en termes de santé sont présentes chez les habitants y ayant grandi depuis

ⁱⁱⁱ Le nombre d'arrêts maladie longs (c'est à dire supérieur à 30 jours) augmente de 8,7 % entre 2008 et 2012, et de 10% entre 2012 et 2016ⁱⁱⁱ. 47% des salariés ne se sentent pas capables de travailler au même rythme dans 10 ans. 29 % « ont envie de prendre un arrêt maladie, même lorsqu'ils ne sont

²⁰ <https://lafabrique.biz/>

pas malades » (+ 11 points en 9 ans)ⁱⁱⁱ. Le vieillissement de la population active, la dégradation des conditions de travail et la pénibilité en sont les facteurs explicatifs.

^{iv} Lors de la crise d'Orange, où de nombreux suicides en lien avec le travail ont été constatés, toute activité de changements avait été suspendue pendant une période de plusieurs mois.

^v crises sociales (cité, gilets jaunes, crise migratoire, canicules, ...), environnementales (incendies de la Californie jusqu'en Australie, perte de la biodiversité, changement climatique – faut-il encore rappeler que les 20 dernières années sont les années les plus chaudes jamais enregistrées sur terre et que cela va en augmentant ; faut-il rappeler les intempéries qui se succèdent en France, les problèmes d'eau, les nouveaux phénomènes atmosphériques ??, ...) , économiques (2000 – explosion de la bulle internet, 2008 – crise financière, actuelle crise de l'économie réelle avec le COVID), politiques (Brexit, montée du repli national,..), du travail (dégradation des indicateurs de santé au travail malgré les mesures prises, ...).

^{vi} Certes cette crise engendre et va engendrer crise économique et d'emploi, de grosses difficultés dans certains secteurs, tandis que d'autres vont davantage tirer leur épingle du jeu. Il ne s'agit pas ici de défendre les avantages d'une telle crise, mais d'en observer son contexte d'apparition et ses conséquences possibles. Parce que les crises ont aussi précédemment fait bouger les manières de faire, de vivre, et les lois.